

Brèves littéraires

Brèves

Passiflora

Sylvie Simoneau

Volume 11, numéro 3, hiver-printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simoneau, S. (1997). Passiflora. *Brèves littéraires*, 11(3), 95–99.

SYLVIE SIMONEAU

Passiflora

La paix et le silence règnent dans la maison endormie. Au salon, Sandrine joue avec les rayons du soleil. Assise sur le canapé, près de la grande fenêtre, elle s'amuse à faire des ombres chinoises avec ses doigts. Elle se lève, fait le tour de la pièce, s'arrête devant le bahut et tripote le bouquet de fleurs séchées. Quelques pétales choient sur le sol. Puis montant l'escalier, la petite rejoint sa mère dans son bureau.

La pièce ressemble à un immense jardin. Sur la table de travail, la bibliothèque et les murs, foisonnent les fleurs et les plantes. Sandrine aperçoit sa mère tenant dans ses bras un gros bouquin. Attentive à sa lecture, elle le feuillette tout doucement. Sans relever les yeux de son livre, elle invite sa fille à s'asseoir près d'elle. Sandrine apprécie ces heures de lecture où s'installe, entre sa mère et elle, une douce complicité. « Sais-tu que je me suis déjà perdue dans le boisé derrière la maison ? Je désirais compléter mon herbier. Regarde comme il est beau ! Admire cette fleur... et celle-ci... »

Sandrine se concentre sur les formes et les mot savants que sa mère lui montre et lui énumère. Elle relève ses bas et se croise les jambes.

J'ai marché longtemps à travers le boisé. Je me suis rendue jusqu'au petit étang. Je cherchais des nouvelles plantes, des feuilles et des racines. Allez, hop ! dans mon sac,

petites plantes que j'affectionne ! Camomille, capucine, bruyère... Mon père m'avait avertie de ne pas trop m'éloigner de la maison. Je ne l'ai pas écouté. Plus je pénétrais et m'avançais dans le boisé, plus il me semblait touffu. Les fleurs et les plantes pullulaient. Je prévoyais faire une bonne cueillette.

Après un certain temps, fatiguée, je me suis assise au pied d'un chêne afin de me reposer. J'avais les jambes tout égratignées. Je me suis assoupie.

- As-tu dormi longtemps, maman ?

Tout en réfléchissant, elle tourne une autre page de son cahier.

- Je ne me souviens plus très bien, mais j'ai été réveillée par des sons à peine audibles :

- Passiflora, Passiflora, vois-tu ce que je vois ?

- Qui est-ce ?

- Elle n'est pas du pays, conclut Chélidoine.

- Regarde ses grands cils noirs, son front, ses lèvres, sa chevelure et sa peau translucide !

- Sa chemise se compare à nos champs, sa jupe aux fougères. Comment a-t-elle pu traverser le brouillard ?

Captivée par le récit de sa mère, Sandrine demeure rêveuse et silencieuse.

- J'ai cru voir une ruche entre les branches du chêne. Je me suis frotté les yeux et, m'étirant à demi, j'ai aperçu non pas des abeilles, mais deux petits elfes ! Où suis-je ? leur ai-je demandé. L'un d'eux me répondit :

- Tu es au pays des fleurs.

- Au pays des fleurs ?

- Je suis Passiflora, reine du pays des fleurs, voici ma compagne : Chélidoine.

- Étais-je bien éveillée ? Deux minuscules elfes, tels des papillons, me tournaient autour. Ils étaient charmants avec leurs ailes brillantes, recouvertes d'or ! Le boisé n'était plus menaçant. On y ressentait une paix, une douceur et une atmosphère feutrée. Un épais brouillard enrobait les êtres et les choses. Les pins se mélangeaient aux pommiers fleuris; les abricotiers, aux sapins verts; les châtaigniers, aux fleurs multicolores. « Viens avec nous », murmura Passiflora. Je les ai suivis. Nous avons grimpé un escarpement, traversé un ruisseau et évité un col profond. Le brouillard persistait toujours.

J'habite dans ce lis, me dit Passiflora en me montrant un grand calice de nacre.

- Voici l'ail des bois, son cousin et l'angélique, l'herbe des anges !, renchérit Chélidoine.

- Va doucement, voici l'absinthe. C'est un vrai poison ! Surveille-la, car elle tue. Pourquoi es-tu intéressée aux plantes ?

- Je suis botaniste.

- Connais-tu le coquelicot, la fougère et la valériane ?, reprit Passiflora.

- Et la pervenche... cette fleur qui est de tous les sabbats, de tous les filtres de sorcières et de toutes les histoires d'amour !, rajoute Chélidoine.

Afin que tu te souviennes de nous, je te donne quelques gouttes de violette. Tu ne seras plus jamais mélancolique!

Dans un même élan, Passiflora et Chélidoine tourbillonnèrent autour de moi. J'entendais le battement décroissant des ailes. J'étais entourée d'étoiles, de lumières scintillantes et de gouttes d'eau... Tout d'un coup, j'ai senti mon bras droit tout gluant, tout mouillé. Un frisson m'a parcouru le corps. J'ai sursauté. Des poils me chatouillaient, un museau m'est apparu, puis deux grands yeux noirs. J'ai entendu un sifflement et une voix d'homme :

- Duque, viens ici ! Où es-tu mon chien ?

-À l'aide, lui criais-je !

- Que faites-vous ici, mademoiselle ?

- Je me suis endormie au pied de ce chêne.

- Il est temps de rentrer, la nuit approche. L'air est malsain près de l'étang. Où habitez-vous ? Donnez-moi votre sac que je le porte...

- Oups ! Une pervenche est tombée.

Je suis revenue à la maison, accompagnée de Pierre-Luc, notre nouveau voisin. Nous avons conversé ensemble comme si nous nous connaissions depuis toujours... Parfois, lorsque je suis seule, j'écoute le silence. Il m'arrive d'entendre un léger bourdonnement. Passiflora, Chélidoine, où êtes-vous ?

- Dis, maman, doit-on croire aux bonnes fées, aux elfes papillons et aux affreuses sorcières ?

- Pas vraiment, Sandrine. Viens, c'est l'heure de promener Duque au parc !